

Le Point

ÉDITION SPÉCIALE BIENNALE DES ANTIQUAIRES 2010



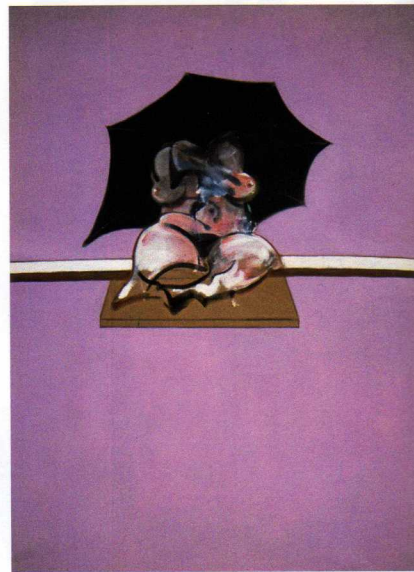
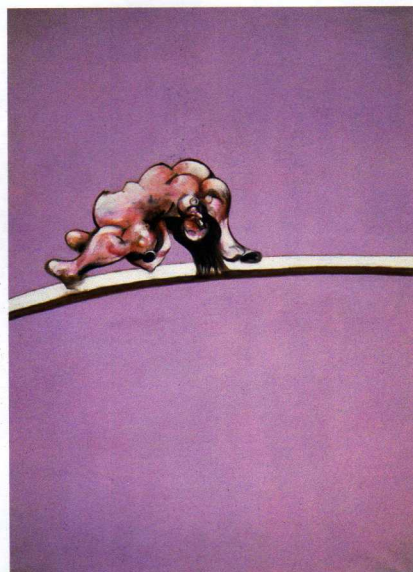
© GALERIE KEVORKIAN

Variations autour de la beauté Biennale des antiquaires

Grand Palais – 15-22 septembre 2010

VARIATIONS AUTOUR DE LA

Cette nouvelle édition de la Biennale des antiquaires fête son vingt-cinquième anniversaire avec une collection d'œuvres d'art d'un grand éclectisme.



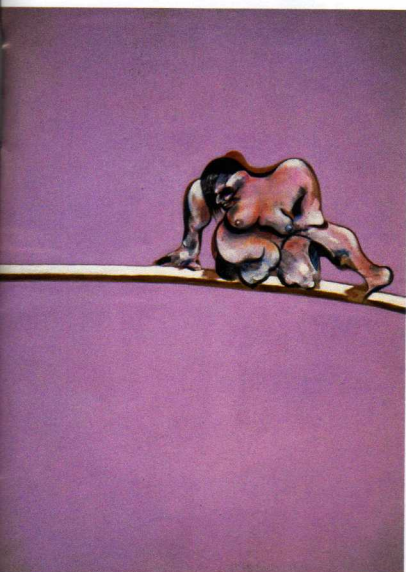
02.

« Si l'on admet que l'art consiste à bâtir des temples et des maisons, à faire des tableaux et des sculptures ou à tisser d'après un motif ornemental, il n'est pas de peuple qui n'ait élaboré quelque forme d'art. » Dans sa monumentale « Histoire de l'art »*, Ernst Hans Gombrich examine l'immensité de la création artistique. Il y note également que « la notion de beauté a ceci d'inquiétant que le goût et les canons du beau varient à l'infini ». C'est dans cet esprit de beauté « encyclopédique » aux variations infinies que se tient, du 15 au 22 septembre à Paris, au Grand Palais, la Biennale des antiquaires.

La manifestation phare française dans le domaine de l'art ancien et des arts décoratifs fête ses 25 ans. Un anniversaire qu'elle célèbre en cherchant de nouvelles formules pour assurer son succès international, comme l'explique son président, Hervé Aaron (à lire p. 8). En attendant, avec ses 87 exposants, elle explore le temps et l'espace : une étrange statuette d'un « balafré » oriental, datée des années 2500 av. J.-C. ; une toile du peintre expressionniste abstrait Willem de Kooning ; des figures du zodiaque chinois issues de tombes ; un tableau français qui appartenait au cardinal Fesch, le demi-frère de la mère de Napoléon ; un ■■■



BEAUTÉ



O1. « Scarface »

Ce « scarface », (« balafré » en anglais), personnage rarissime de la civilisation de L'Oxus – en Asie centrale entre 2500 et 1800 av. J.-C. –, incarne les forces hostiles d'un monde souterrain. Un dragon-serpent anthropomorphe, trouvé dans les sous-sol d'un champ iranien, qui mesure 27 cm et pèse plus de 400 000 euros. Chez la spécialiste du genre en France, la galerie Kevorkian. Le Louvre possède son frère.

O2. Bacon en triple

C'est certainement l'œuvre la plus chère de la Biennale, mais la galerie new-yorkaise Marlborough refuse d'en donner le prix. Toutefois, les spécialistes pronostiquent un chiffre entre 30 à 50 millions de dollars. Cette triple peinture provient directement de chez l'artiste. Datant de 1970, et baptisée « Trois études de corps », elle rappelle que Bacon, avant de s'attaquer aux beaux arts, avait été décorateur. Son équilibriste aux mamelles protubérantes semble ne devoir tenir son existence qu'à un fil.

O3. Jean Prouvé est recherché

Dans les années 1950, l'architecte Jean Prouvé imagine des solutions architecturales pour loger les personnes en difficulté et crée des meubles en métal plié inspirés de l'industrie. Toute cette « production sociale », à l'esthétique fonctionnelle, fait désormais les délices des fortunés collectionneurs de design. Ainsi cette chaise d'amphithéâtre, conçue pour un centre de formation à Aix-en-Provence puis destinée au rebut, compte parmi les huit exemplaires du genre miraculeusement sauvés. Elle est présentée par la galerie Downtown. A vendre 180 000 euros.



04.

O4. Fragonard d'après Rembrandt

Fragonard aimait à copier les maîtres afin de parfaire sa technique. Ce dessin au lavis est inspiré d'un tableau de Rembrandt que l'artiste français avait remarqué lors d'un voyage à Dresde. Très abouti. Chez le spécialiste des dessins anciens, de Bayser. 100 000 euros.

O5. Les deux saisons de Charles Cordier

Au XIX^e siècle, le sculpteur Charles Cordier se révèle expert des mélanges de matériaux. Ces femmes, symboles du printemps et de l'été, sont formées dans le bronze argenté et drapées de marbre. A vendre, 1,5 million d'euros chez Michel-Guy Chadelaud.



05.

GALERIE KEVORKIAN - 2010 ESTATE OF FRANCIS BACON. ALL RIGHTS RESERVED/ARS, NEW YORK - GALERIE DOWNTOWN, GALERIE DE BAYSER, GALERIE MICHEL-GUY CHADELAUD